

REPORTAGE. « Le cutman n'est pas un médecin » : comment sont soignés les boxeurs entre deux rounds ?

Cautériser une plaie, stopper un saignement, soigner un hématome... Les cutmen sont les petites mains ouvrières du milieu des sports de combat. Ils sont ceux qui soignent les boxeurs durant la minute de repos entre deux rounds. Depuis 2019, la Formation Cutmen Nationaux, reconnue par la Fédération française de boxe, forme des passionnés pour prendre soin des combattants durant leurs affrontements. Prolongation a suivi une session pour mieux comprendre comment sont soignés les boxeurs.

Ouest-France
Jean-Baptiste MAÎTRE.
Publié le 26/12/2022 à 07h15

Offrir le Journal

ÉCOUTER

LIRE PLUS TARD

PARTAGER

NEWSLETTER SPORT



Cutman depuis près de 20 ans, Laurent Boucher-Coniquet (à gauche) a créé en 2019, avec un autre cutman Franck Roméo, une formation pour permettre à d'autres passionnés de sports de combat de soigner les boxeurs. | JÉRÔME FOUQUET/OUEST-FRANCE

Le décor leur est familier. Au milieu des tours grises du nord parisien, un grand gymnase où trônent, au centre, deux rings de boxe. Sur les murs, des portraits. Les plus grands champions à avoir transpiré dans cette salle sont fièrement affichés. Au centre d'eux, la plus connue, Sarah Ourahmoune, vice-championne olympique des Jeux de Rio en 2016. Et le long de ces murs, graffés en l'honneur du noble art, des sacs de frappe balancent, ne demandant qu'à être secoués. Seules des tables installées en U et un rétroprojecteur laissent comprendre que, le temps d'un week-end, la boxe sera vue sous un angle différent.

En cette fin novembre, les quatorze personnes à pénétrer au Boxing Beats d'Aubervilliers ne viennent pas suivre un stage intensif d'entraînement. Enfin si, mais la sueur est moindre et les courbatures absentes. Le froid saisissant de la salle les aurait bien invités à faire un peu d'exercice. Pourtant, ils viennent apprendre à protéger ceux amenés à prendre des coups entre les cordes. En fait, ils se sont tous inscrits pour ce week-end afin de devenir cutman ou cutwoman. « **Un métier apparu il y a plus d'un siècle chez les Anglo-Saxons pour protéger les boxeurs** », introduit Laurent Boucher-Coniquet, l'un des deux formateurs à l'origine de la Formation Cutmen Nationaux, reconnue par la Fédération française de boxe.

“ Si mon boxeur se blesse, je fais quoi ? ”

— Nordine, entraîneur de boxe à Issy-les-Moulineaux et stagiaire de la Formation Cutmen Nationaux

Le métier de cutman consiste à cautériser une plaie, stopper un saignement, soigner un hématome, mais aussi préparer les bandages pour protéger les mains des combattants. Avant de s'entraîner, les deux formateurs préfèrent insister longuement sur toutes la partie théorique, avec une prérogative : « **le cutman n'est pas un médecin. Il travaille en lien avec lui, mais ce n'en est pas un**, rappelle Franck Roméo, qui se mue en professeur pendant les deux jours, alors que Laurent Boucher-Coniquet rapporte surtout son expérience. **On n'a pas le même matériel, on n'intervient pas au même moment et on n'a pas les mêmes règles. En boxe anglaise, le médecin ne soigne pas pendant le combat. Le cutman, lui, intervient entre chaque round.** » Avant d'ajouter : « **Souvent, les médecins qui suivent notre formation sont même en-dessous des autres. Ils ont leurs connaissances et leurs habitudes.** »



Avant de s'exercer aux soins et aux bandages, les stagiaires de la Formation Cutmen Nationaux ont le droit à une longue session de cours théoriques. | JÉRÔME FOUQUET/OUEST-FRANCE

Lancée en 2019 par Laurent Boucher-Coniquet, cutman aux Jeux olympiques de 2016 ainsi que pour le Nazairien David Papot, et Franck Roméo, chargé des premiers soins auprès d'Estelle Mossely, cette formation a déjà accueilli 300 participants, tous familiers avec les sports de combat. Ce week-end, ils seront donc quatorze de plus, dont quatre femmes, venus de Lorient, Belgique ou Suisse. La plupart sont déjà entraîneurs et habitués à officier lors de soirées de gala ou d'événements intercontinentaux. Mais tous veulent apprendre à soigner leurs protégés, voire se consacrer à cette minute décisive dans l'issue des combats. « **Je suis entraîneur à Issy-les-Moulineaux, j'ai formé certains boxeurs qui sont ensuite devenus pros. Je fais déjà des bandages, mais je voulais approfondir mes connaissances pour savoir si je les faisais toujours bien, et si mon boxeur se blesse, je fais quoi ?** », questionne Nordine, la soixantaine, venu faire une remise à niveau.

Pendant les deux jours de formation, c'est exactement ce qu'il va revoir. Du rôle du cutman à son organisation en amont du combat, tout y passe pendant cette demi-journée de cours théoriques. En balayant les différentes disciplines. On ne travaille pas de la même manière en boxe anglaise que dans les arts martiaux mixtes, par exemple. Dans le premier, il intègre l'équipe du boxeur, dans le second, il dépend d'une organisation. Ainsi, la manière de travailler dans le ring n'est pas la même. Tout comme la licence fédérale n'existe pas pour les cutmen dans le milieu de la boxe. Pour exercer, ils doivent détenir la licence de prévôt (d'entraîneur). **« Mais on milite auprès de la Fédération française pour que soit créée une licence qui serait liée à l'expérience acquise, évoque Franck Roméo. Aux États-Unis et au Japon ils en ont une pour exercer. Mais les choses commencent à bouger. Cette question revient beaucoup. Pour le moment, vous êtes surtout considérés comme entraîneur ou second. »**

“ La vaseline, il ne faut pas hésiter à en utiliser ”

— Franck Roméo, cutmen et formateur de la Formation Cutmen Nationaux

Des entraîneurs dont les armes premières ne sont pas les pattes d'ours, mais les cotons-tiges, les bandages, les fers à pommettes, les ampoules d'adrénaline, les seaux ou les poches de glace. Tout un matériel qui demande un investissement estimé entre 100 et 150 €. C'est ce qu'ils vont avoir entre les mains pendant le reste du week-end. Mais avant de se mettre en action, ils visionnent des cutmen opérationnels lors de grands événements. **« Alors, qu'est-ce que vous voyez ? »**, questionne Laurent Boucher-Coniquet. **« Il garde la même serviette alors qu'elle est crade »**, répond Ramzi, l'un des stagiaires. **« En effet, pensez à changer de gants s'ils sont souillés. Être propre, ça attire les sponsors. Et si vous êtes payés, il faut être professionnel »**, reprend Franck Roméo. Sur une autre séquence, un gros amas de vaseline tombe du visage de Tyson Fury. **« La vaseline, il ne faut pas hésiter à en mettre, précise Franck Roméo. Elle permet l'hydratation de la peau. »**

Pour cela, ils sont divisés en deux groupes. Un groupe de six s'exerce avec Franck sur une tête de mannequin, pendant que le second, composée de huit membres, va travailler en conditions semi-réelles avec Laurent. « **Je vous laisse en galère pour voir comment vous vous débrouillez, mais je ne veux voir que des erreurs pour les travailler**, glisse ce dernier à son groupe, avant de donner les consignes. **Alors, pour le premier exercice, vous allez devoir soigner un boxeur avec un hématome sur la pommette gauche, d'intensité moyenne à modérée, et une éraflure sur le front.** »

Une mise en pratique qui demande également de savoir prioriser. La principale tâche du cutman consiste à protéger les yeux, pour ne pas obstruer la vision du boxeur. Pour cela, tous se sont équipés en amont pour être prêt pour le moment. Ils ont enfilé un brassard dans lesquels sont glissés les cotons-tiges et les compresses. Dans leurs poches de pantalon sont mis les fers à pommettes censés calmer les hématomes, et dans l'autre main une poche de glace pour les boursoufflures. « **Restez calme, vous êtes le miroir du boxeur. Il ne voit pas son visage, donc ne l'affolez pas** », reprend Laurent Boucher-Coniquet. Certains se mettent tout de suite dans le rôle. À l'image de Ramzi, qui gesticule, parle sans cesse à son binôme, comme si ce dernier allait retourner dans le ring. Une saynète qui provoque l'hilarité générale.



À l'image de Ramzi, l'un des stagiaires de la Formation Cutmen Nationaux, ici devant Franck Roméo, l'un des deux formateurs, les apprentis s'exercent sur des mannequins pour apprendre les bons gestes. | JÉRÔME FOUQUET/OUEST-FRANCE

De l'autre côté, Franck travaille, lui, sur le mannequin, avec des scénarios davantage tournés vers les saignements. « **Allez pour toi, on va partir sur une hémorragie du nez** », sourit Franck en regardant Souhaila, infirmière à Bruxelles. « **Oh non, je ne voulais pas ça** », lui répond-elle, presque triste. Dans la matinée, on lui avait signalé que c'était le plus compliqué à soigner. Des deux côtés de la salle, les formateurs restent attentifs et maintiennent la pression : « **Tu es sûre de toi ?** », glisse Franck à la Belge.

Si pour l'heure, les sourires sont toujours présents, le dimanche matin, ils disparaissent au moment de l'examen. Les mains se mettent à trembler sous le regard des deux formateurs et leurs questions persistantes. « **C'est stressant** », confirme Souhaila. La respiration, elle, se veut plus intense. « **Reste concentrée** », glisse Malik, originaire d'Hennebont, à Laëtitia.

“ **Une vraie guerre entre vous et la blessure** ”

— Laurent Boucher-Coniquet, cutmen et formateur de la Formation Cutmen Nationaux

Pourtant, sur le ring, le cutman doit savoir tenir cette pression. Certains coaches ou combattants ne sont pas toujours tendres pour lui permettre de travailler sereinement. En plus de devoir faire du bon travail, ils doivent apprendre à mesurer le temps passé auprès du boxeur. Dans le feu de l'action, une minute peut paraître plus ou moins longue. « **Tu es sûr que tu as déjà fini ?** demande Franck à Laëtitia quand celle-ci semble satisfaite de son travail. **La notion de timing est importante, il ne faut pas finir trop tôt. Et parfois, vous pouvez aussi gratter du temps pour rester un peu plus longtemps.** »

La gestion de la montre et l'un des points forts des cutmen. Tout comme celle de l'anticipation. En cas de blessures survenues pendant les trois minutes de boxe ou les cinq minutes de MMA, ils peuvent se préparer pour cibler les parties les plus sensibles. Car un soigneur peut avoir une incidence sur le déroulé d'un pugilat. En cas de mauvais gestes, son combattant ne sera pas apte à tenir le round suivant. **« Des fois, c'est une vraie guerre entre vous et la blessure, prévient Laurent Boucher-Coniquet. Il faut parfois plusieurs rounds pour stopper une hémorragie, d'autant qu'il faut toujours travailler dessus, car elle peut-être vicieuse. C'est ce qui en fait un métier à part. De toute façon, c'est le médecin ou l'arbitre qui décide de l'arrêt du combat, d'où l'intérêt de se présenter au médecin. Ça peut retarder l'échéance parfois. »** Méthodique, méticuleux et rapide, le cutman peut donc décider de l'issue d'un combat, en fonction de ses soins. C'est aussi pour cela qu'il se renseigne en amont des antécédents du combattant.



Nordine et Aurélien s'entraînent à reproduire les bons gestes des cutmen, sous les yeux de Laurent Boucher-Coniquet. | JÉRÔME FOUQUET/OUEST-FRANCE

Après les cas pratiques de soins, les deux formateurs font un tour rapide de l'anatomie du corps humain. « **Encore une fois, vous n'êtes pas médecin, mais ça vous permet de comprendre les mécanismes** », appuie Franck Roméo. Du système artériel et veineux du visage, aux os de la main, tout y passe. Car en plus de sa minute d'action, le cutman s'occupe des bandages de la main des combattants avant qu'ils ne montent sur le ring.

“ **Ils restent cutman et cutwoman apprentis** ”

— Franck Roméo, cutman et formateur de la Formation Cutmen Nationaux

Là encore, les deux formateurs fournissent tout. D'ailleurs, dès leur arrivée, chaque participant se voit remettre des bandes de strap et de tape (sorte de ruban adhésif solide). Au milieu du ring, Laurent fait une démonstration sur les mains de Franck, avant que chacun des participants ne réalise à son tour un bandage. « **On est là pour vous montrer une base, qui se veut idéale au regard de notre expérience. Mais si vous faites autrement, ce n'est pas grave. Le but, c'est que le poing soit bien protégé** », glisse Laurent Boucher-Coniquet, sous les regards parfois circonspects de certains stagiaires habitués à faire des bandages. Les autres sont assidus et concentrés sur les moindres mouvements. Là encore, l'évaluation fait disparaître les sourires. Alors qu'ils disposent de 30 minutes pour réaliser un bandage propre, certains en oublient les fondamentaux. « **Prenez votre temps, vous faites des conneries** », insiste Franck Roméo en passant près d'un binôme.

Toutefois, au moment du verdict, les deux formateurs se montrent positifs vis-à-vis du travail réalisé. « **Il y a une progression par rapport à tout à l'heure**, glisse Laurent Boucher-Coniquet à Laëtitia, venue de région parisienne. **Tu aurais pu le charger un peu plus pour le durcir, mais c'est une bonne base. Il faut que tu en fasses encore, mais c'est pas trop mal. J'ai vu des mecs qui ont boxé avec des trucs pires que ça.** »

Finally, Laëticia, like the rest of the promotion, will receive her diploma in the weeks following the training. This will be accompanied by a follow-up notebook that they will have to present at each event where they will officiate as cutman or cutwoman. It is this notebook that will close their training. **« À la sortie de ces deux jours, ils restent cutman et cutwoman apprentis. C'est vraiment l'expérience et leur présence sur les événements qui vont leur permettre de devenir professionnels »**, précise Franck Roméo.



« Devenir la cutwoman aux cheveux bouclés. » À 40 ans, Souhaila est venue de Belgique pour apprendre le métier. Ici, à l'issue de son examen sur les bandages. | JÉRÔME FOUQUET/OUEST-FRANCE

The training brings in effect the basics. A transmission of knowledge, in sports where the entre-soi is quite present and the passing of knowledge limited. **« On a l'habitude de garder les secrets dans notre sport. Et derrière, de reproduire par mimétisme, sans se questionner du pourquoi on fait ça. Mais on n'a pas de transmission. C'est bien pour faire la différence, mais on ne peut pas être partout. Et avec l'arrivée du MMA (2019), il y a eu un réel besoin de former les gens »**, confirme Franck Roméo. A transmission that seems to please and inspire vocations. Since the start of the training, 90 % of cutmen officiating at MMA events have passed through this course, according to the figures of the two trainers.

During this weekend of November, six also wanted to do their job. A profession independent where the remunerations are not mind-boggling (300 € maximum for a MMA evening, where the cutman takes care of different fighters). In reality, many will not, others like Souhaila will really manage to break through in this branch. **« J'ai vraiment envie de le faire. Histoire de devenir la cutwoman aux cheveux bouclés »**, she jokes while shaking her golden hair and heading back to Brussels.